IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE FRANCE

FEUILLE N° 18

A l'avènement de LOUIS-PHILIPPE, l'Europe fut profondément ébranlée ; les Polonais essayèrent de reconquérir leur indépendance. Une flotte française força l'entrée du Tage pour défendre nos nationaux contre le roi DON MIGUEL de Portugal. Nos troupes occupèrent aussi Ancône pour empêcher les Autrichiens d'envahir les Etats romains.

Le 30 Novembre 1832, une autre armée fut envoyée contre la citadelle d'Anvers pour forcer les Hollandais à évacuer la Belgique : la citadelle fut prise le 23 décembre par le maréchal GÉRARD. Cette expédition empêchait les Prussiens et les alliés de 1815 d'intervenir militairement dans la question. C'était une revanche de nos anciennes défaites.

Ces glorieux évènements avaient lieu sous le ministère de CASIMIR PÉRIER ; mais ce grand homme d'état mourut le 16 mai 1832, victime du choléra qui ravageait Paris. Le parti républicain profita du malheur public pour exciter des soulevements, les 5 et 6 juin. La lutte fut sanglante ; mais la victoire resta au gouvernement.

La mort du fils de NAPOLÉON, le duc DE REICHSTADT qu'on crut empoisonné, à l'âge de 21 ans, parut consolider le pouvoir de LOUIS-PHILIPPE. La duchesse DE BERRY essaya de soulever les légitimistes dans les provinces de l'Ouest ; mais arrêtée à Nantes, elle fut enfermée à la citadelle de Blaye sur la Gironde (6 novembre 183[illegible] ce qui ruina pour longtemps les espérances du parti.

Une insurrection nouvelle fut sévèrement réprimée en avril 1834. Le 28 juin 1835, où Paris fêtait l'anniversaire de la révolution de 1830, comme LOUIS-PHILIPPE et ses fils passaient à cheval sur le boulevard du Temple, un misérable Corse, FIESCHI, fit éclater une machine de 25 canons de fusil, qui tua 40 personnes, entr'autres le maréchal MORTIER.

Sous le ministère THIERS, les Français se signalèrent en Algérie par de magnifiques faits d'armes. Ils attaquèrent Constantine ; une première fois, ne se trouvant pas en nombre, CHANGARNIER dut battre en retraite et repousser les Arabes en formant le carré. Une brillante attaque emporta la place le 13 oct. 1837.

En 1840, le prince DE JOINVILLE, ramenait en France les restes de NAPOLÉON I ; le 15 décembre, ils furent placés sous un catafalque monumental, puis transportés aux Invalides. L'Empereur lui-même en avait exprimé le vœu en mourant : « Je désire que mes cendres reposent au bord de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé »

L'année suivante (28 novembre) une flotte française enleva le port de Saint-Jean-d'Ulloa. En 1842, l'amiral DUPETIT-THOUARS prenait possession des îles Marquises et les îles Taïti se soumettaient trois mois après. Enfin en 1844, le prince DE JOINVILLE bombardait Tanger et Mogador, sur les côtes de l'empire du Maroc.

Le 13 juillet 1842, le duc D'ORLÉANS, fils aîné du roi, faisant une promenade en voiture, ses chevaux s'emportèrent. Le duc s'étant élancé, se fracassa le crâne, et rendit le dernier soupir dans une épicerie où on l'avait transporté. Marié le 30 mai 1837 à une princesse de Mecklembourg, il avait eu un fils, le comte DE PARIS.

En 1344, le maréchal BUGEAUD remportait sur les Marocains, la grande et définitive victoire d'Isly. Il ne restait plus à soumettre qu'ABD-EL-KADER, qui résistait depuis 14 ans. La Smala lui avait été enlevée par le duc D'AUMALE en 1842 ; il se constitua prisonnier de LAMORICIÈRE le 23 décembre 1847.

Le 22 février 1848, l'opposition demanda la réforme de la loi électorale. Au XII[e] arrondissement, les députés préparant un banquet réformiste pour le lendemain, les ministres voulurent l'empêcher ; alors l'émeute éclata ; la garde nationale, passée aux insurgés, marcha sur les Tuileries, et le 24 le roi abdiquait en faveur de son petit-fils, le comte DE PARIS.

La duchesse D'ORLÉANS se rendit à la Chambre des députés, pour y discuter les conditions de la régence ; mais le peuple envahit la salle aux cris de déchéance. Malgré les efforts de M. ODILON BARROT en faveur du comte DE PARIS, la duchesse se retira au milieu du tumulte, sans avoir rien obtenu.

Les ministres GUIZOT et THIERS se retiraient avec le roi. LAMARTINE proposa de nommer un gouvernement provisoire. Les députés ARAGO, LAMARTINE, DUPONT DE L'EURE, MARIE, GARNIER-PAGÈS, LEDRU-ROLLIN et CRÉMIEUX, furent élus séance tenante et vinrent s'installer à l'Hôtel de Ville au milieu de la révolution.

Des bandes révolutionnaires arrivèrent bientôt avec un drapeau rouge. LAMARTINE s'élance en s'écriant : « Le drapeau rouge n'a fait que le tour du champ de mars, traîné dans le sang du peuple. Le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec la liberté et la gloire de la patrie ». On acclame ce cri et le drapeau tricolore est conservé.

On décréta le suffrage universel ; les élections ayant eu lieu le 23 avril, la nouvelle Assemblée prit le nom d'Assemblée Constituante. Le gouvernement lui remit ses pouvoirs le 4 mai ; et l'Assemblée, devant le palais législatif, proclama la République (15 mai 1848) à l'unanimité, aux applaudissements du peuple.

Mais les 24, 25 et 26 juin une formidable insurrection éclata dans Paris ; on se battit dans les rues avec un acharnement impitoyable. LAMORICIÈRE, BÉDEAU, NÉGRIER commandaient l'assaut des barricades ; ce dernier fut tué. Un décret de l'Assemblée mit Paris en état de siège et nomma CAVAIGNAC chef du pouvoir exécutif.

M. VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson Déposé

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00000478